

Un livre de découverte AB



# Les générations en couches

Sallyanne Castleton

# Les générations en couches

par  
Sallyanne Castleton

Première publication en 2025  
Copyright © AB Discovery  
Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

*Les générations en couches*

Titre : Les générations en couches

Auteur : Sallyanne Castleton

Rédacteurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2025

[www.abdiscovery.com.au](http://www.abdiscovery.com.au)

[CE LIVRE et tous les titres AB Discovery sont désormais également disponibles en livre audio.](#)

# CONTENU

Chapitre un : La routine matinale.....	6
Chapitre deux : Un nouveau type de silence .....	9
Chapitre trois : La première visite .....	12
Chapitre quatre : Pas le même garçon.....	15
Chapitre cinq : Ce que nous disons dans le silence.....	18
Chapitre six : Ce qu'elle a vu .....	21
Chapitre sept : La couverture et la vérité.....	24
Chapitre huit : La conversation qui a trop attendu .....	28
Chapitre neuf : Un samedi pour Pauline .....	31
Chapitre dix : Le thé et la vérité.....	34
Chapitre onze : Le cercle des filles.....	38
Chapitre douze : Un lieu à nous.....	41
Chapitre treize : Plus semblables à nous que nous le pensions .....	44
Chapitre quatorze : Le premier cercle.....	47
Chapitre quinze : Doux comme moi .....	50
Chapitre seize : Une place pour chacun de nous.....	54
Chapitre dix-sept : Jour des générations.....	57
Chapitre dix-huit : Le réseau des familles douces .....	61
Chapitre dix-neuf : Le rassemblement .....	64
Chapitre vingt : Futurs spéciaux .....	67
Chapitre vingt et un : Le mariage froissé .....	70
Le guide.....	74

## *Les générations en couches*

Chapitre 1 : Pourquoi la douceur est importante — Plaidoyer pour une enfance douce .....	75
Chapitre deux : Nos histoires — Histoires générationnelles de port de couches .....	78
Chapitre trois : Choisir le tissu — Avantages pratiques de l'épingleage dès la naissance .....	80
Chapitre quatre : La chronologie lente — Abandonner les attentes liées à l'apprentissage de la propreté .....	81
Chapitre cinq : Développement émotionnel dans les espaces générationnels en couches .....	83
Chapitre six : Créer une maison sûre et adaptée aux couches .....	87
Chapitre sept : Naviguer en douceur dans la vie scolaire et sociale .....	90
Chapitre huit : Santé et hygiène en cas d'utilisation prolongée de couches .....	93
Chapitre neuf : Soutenir la diversité des genres dans les familles .....	95
Chapitre dix : Construire une communauté et trouver du soutien .....	97
Chapitre onze : Célébrations et rituels dans les familles doucees .....	99
Chapitre douze : La vie des couches .....	101

## Chapitre un : La routine matinale

Paul restait immobile sous le poids de sa couette, les premiers rayons du soleil perçant faiblement les rideaux. Il ne bougeait pas. Il n'en avait pas envie. Sous les couvertures, l'épaisse couche en tissu serrée autour de ses hanches était chaude et humide, comme toujours. Pas seulement humide, mais lourde, et elle fuirait s'il se redressait trop vite, et bientôt sa mère entrerait. Ses yeux se posèrent sur l'horloge. 7 h 03. Encore trois minutes.

Juste à temps, la porte s'ouvrit doucement. « Bonjour, mon cœur », dit la voix familière. Ce n'était pas vraiment doux, plutôt neutre , et elle semblait fatiguée. Elle frappait toujours, mais n'attendait jamais sa réponse. L'intimité n'était pas vraiment une priorité chez lui.

Sa mère entra, déjà habillée pour la journée, avec son cardigan et son pantalon, même si Paul savait pertinemment qu'en dessous, elle porterait une couche en tissu épaisse et épinglée. Il ne l'avait jamais vue utiliser les toilettes. Pas une seule fois.

Elle s'assit au bord du lit et pressa une main sur le devant de sa couche. « Trempé », dit-elle simplement, comme pour confirmer un bulletin météo. Elle retira les couvertures. « On va te laver. »

Paul se roula sur le dos à contrecœur. Elle l'aida à détacher la masse de tissu éponge affaissée, l'essuya vivement avant de déposer le paquet mouillé dans le bac à couches près de la commode. Sa peau le picotait de froid.

« Tu devrais vraiment commencer à boire moins avant de te coucher », murmura-t-elle en appliquant une crème protectrice.

« Je n'ai pas beaucoup bu », répondit Paul à voix basse.

Elle n'a pas réagi. Elle lui a juste collé une couche jetable neuve, celle qu'il portait avant sa douche matinale, avant l'école, et

## Les générations en couches

c'est la couche qui s'est enlevée avant que quiconque puisse la voir, à l'école ou ailleurs.

Selon lui, ce n'était pas juste.

Elle se leva, lissa son cardigan et jeta un caleçon propre sur son lit. « La douche est gratuite. Je vais manger des toasts. »

« Je ne peux pas juste... rester dans celle-ci ? » demanda Paul d'une voix à peine plus forte qu'un murmure.

Elle s'arrêta à la porte. « Non, Paul. On en a déjà parlé. »

« Je ne fais de mal à personne », dit-il en se redressant, le froissement de ses vêtements jetables. « Tu les portes toute la journée. Pourquoi pas moi ? »

« Parce que tu n'en as pas besoin pendant la journée. »

"Mais-"

« Non, Paul. » Son ton claqua comme un élastique. « Tu connais les règles. »

Il se contracta, les épaules fléchies. Elle le regarda un long moment. « Finis et habille-toi. S'il te plaît. »

Puis elle est partie.

Sous la douche, Paul laissa couler l'eau chaude trop longtemps. Son visage était tendu, sa poitrine pleine. Il ne savait même pas s'il avait envie de pleurer, de hurler ou simplement de se recroqueviller dans sa couche mouillée et de disparaître. Ce n'était pas seulement une question de couches, même si cela en faisait certainement partie. C'était la *liberté*. Sa mère l'avait. Elle ne le cachait même pas. Elle bruissait en marchant. Son seau à couches était dans la buanderie, à la vue de tous. Pourtant, il était coincé, honteux de quelque chose qui semblait devoir lui appartenir aussi.

Et il y avait les autres choses.

La culotte qu'il avait touchée une fois, quand elle était sortie, cachée au fond de son tiroir sous des couches de serviettes pliées, rose, en dentelle et incroyablement douce. Ce petit triangle de tissu avait fait palpiter son cœur et lui avait fait mal en même temps. Et il y avait les soutiens-gorge, les longues chemises de nuit, la combinaison à froufrous qu'elle portait quand elle était seule dans sa chambre.

## Les générations en couches

Il voulait ces choses, peut-être pas seulement pour les porter, mais pour se sentir *bien* . Pour se sentir *lui-même* . Ou peut-être *elle-même* ? Il ne connaissait même pas encore le mot juste. Sauf qu'à chaque fois qu'il cherchait un réconfort particulier, on le lui arrachait comme un jouet qu'il n'avait pas le droit d'avoir.

Dans la cuisine, elle préparait des toasts. Les croûtes étaient déjà coupées, comme il les aimait quand il était petit. Le geste était discret. Elle ne leva pas les yeux lorsqu'il entra, vêtu de son uniforme scolaire, la poitrine encore serrée.

« Tiens », dit-elle en glissant une assiette vers lui.

Paul s'assit. Elle versa du jus dans sa tasse sans demander son avis.

Elle portait des pantoufles, et quand elle se retourna, il entendit le *bruit* de sa couche lavable sous ses vêtements. Elle ne le cacha même pas. Pourquoi avait-il besoin de le faire ?

Il la regarda verser son thé, se demandant si elle avait déjà posé les mêmes questions à sa mère. Se demandant quelles réponses, si réponses il y en avait, elle avait obtenues.

« J'aimerais pouvoir porter ce que je veux », dit-il doucement, à peine un murmure dans le toast.

Elle se figea une seconde au comptoir, puis continua à remuer son thé.

Aucun d'eux ne dit un mot de plus.

## Chapitre deux : Un nouveau type de silence

Paul détestait surtout les matins, non pas à cause de l'école, car cela ne le dérangeait pas vraiment, mais à cause de ce qu'il *ne* portait pas. Sa couche jetable, retirée après la douche, était maintenant pliée dans la poubelle, comme une partie de lui-même qu'il n'avait pas le droit de garder. Et le simple caleçon en coton qu'il portait à la place lui semblait un horrible mensonge.

Sa mère lui a embrassé la tête avant qu'il ne parte, mais il l'a à peine senti.

La journée d'école était grise et moite, le genre de journée où les nuages bas alourdissaient tout. Paul marchait péniblement sur le sentier, son sac tirant sur son épaule. Chaque pas lui rappelait le coton sec sur ses jambes. Mal, mal, mal.

Lorsqu'il s'assit en classe, il se sentait déjà épuisé et tendu, comme si sa véritable identité était enfermée au plus profond de lui-même, sous l'uniforme et les sous-vêtements plats et serrés qui ne le serraient pas, ne le rembourraient pas et ne l'apaisaient pas. Il se laissa tomber à sa place habituelle près de la fenêtre et s'affala en avant.

C'est à ce moment-là qu'il l'a remarqué.

Le nouveau était assis deux rangs plus loin, légèrement décentré. Il était *petit*, encore plus petit que Paul, ce qui était rare, et avait une silhouette fine, des poignets osseux et des mouvements doux et précis. Son pull d'école était amplement sur lui, mais lorsqu'il se déplaça sur sa chaise, Paul remarqua quelque chose qui lui était familier : un léger bruissement, une bosse sous le dos de son pantalon, et une infime courbe dans sa démarche lorsqu'il se levait pour tailler un crayon.

*Il en porte une ! Une couche ! En classe ! En pleine journée !*

## *Les générations en couches*

Paul se redressa brusquement, fixant le paysage jusqu'à ce qu'il réalise qu'il le fixait et détourna rapidement le regard.

Au déjeuner, il le retrouva, le nouveau garçon, assis seul au bord de l'ovale, en train de déchirer un sandwich avec ses petits doigts bien nets.

Paul hésita, puis s'approcha.

« Hé », dit-il d'un ton décontracté. « Ça te dérange si je m'assois ici ? »

Le garçon leva les yeux, cligna des yeux, puis hocha la tête avec un sourire timide. « Bien sûr. »

Paul s'assit. Le silence se prolongea un peu avant que le garçon ne reprenne la parole.

« Je m'appelle Toby », dit-il. « On vient d'emménager ici. »

"Paul."

"Ravi de vous rencontrer."

Encore du silence. Paul donna un coup de pied dans un brin d'herbe.

« Tu es en neuvième année ? » demanda-t-il.

Toby hocha la tête. « Oui. Et toi ? »

« Pareil. Tu es dans ma classe, n'est-ce pas ? »

« Oui, oui. »

Paul déglutit. Son cœur battait trop fort. « Je peux... te demander quelque chose de bizarre ? »

Toby cligna des yeux. « Je suppose ? »

« Est-ce que tu... portes une couche ? »

Les yeux de Toby s'écarquillèrent, non pas de peur, mais de surprise. Puis il baissa les yeux et esquissa un léger sourire.

« Oui. Je le fais toujours. »

« Oh. » Paul essaya de ne pas paraître désespéré. « Super. Je... je ne le porte que la nuit. »

Toby pencha la tête. « Tu veux le porter aussi pendant la journée ? »

Paul sentit le feu lui monter aux joues. « Ouais. Mais... ma mère ne me laisse pas faire. »

## Les générations en couches

Toby hocha lentement la tête. « Le mien, oui. Elle dit que je suis plus heureux quand je les porte, alors pourquoi pas ? Enfin... j'en ai besoin parfois, mais pas toujours. »

Le cœur de Paul battait la chamade , non pas de peur, mais d'autre chose. L'espoir. La reconnaissance. Le sentiment d'appartenance. Ou même quelque chose de plus ?

« J'aurais aimé que ma mère dise ça », murmura-t-il.

Toby le regarda attentivement, puis se pencha légèrement en avant, baissant la voix. « Est-ce que... tu aimes aussi d'autres choses ? Comme, pas seulement les couches ? »

Paul le regarda attentivement. « Comme quoi ? »

« Culottes. Soutiens-gorge. Robes. Ce genre de choses. »

Paul le fixa. Sa bouche s'ouvrit, puis se referma. Puis il hocha la tête, très lentement.

Toby sourit, ni avec suffisance, ni avec taquinerie. Juste honnête et sincère. « Moi aussi. »

Et comme ça, quelque chose en Paul s'est ouvert, un espace qu'il n'avait pas réalisé avoir été muré si longtemps. Ils ne se contentaient pas de parler. Ils se voyaient *comme* personne d'autre ne l'avait jamais fait.

Toby se pencha en arrière et prit une bouchée de son sandwich. « Tu devrais venir un de ces jours. On peut porter ce qu'on veut chez moi. »

Paul cligna des yeux. « Vraiment ? »

« Ouais. Ma mère s'en fiche. Elle est cool. Tu l'aimerais bien. »

Paul regarda l'ovale. Le vent se leva et tira sur son col. Pour la première fois depuis des semaines, peut-être des mois, il sourit.

« Oui », dit-il. « Je pense que oui. »

## Chapitre trois : La première visite

Paul ne se souvenait pas de la dernière fois où il avait été aussi nerveux... ou aussi excité.

Samedi après-midi, il se tenait devant la maison de Toby , son sac à dos serré dans une main. C'était une soirée pyjama, sa première, et ce n'est qu'après un appel téléphonique entre sa mère et celle de Toby qu'elle fut autorisée. Découvrir que Toby portait encore des couches la nuit fut le déclic. Il ne se sentirait pas gêné.

À l'intérieur du sac à dos se trouvaient un pyjama, une brosse à dents et, cachée au fond, sa couche de nuit la plus épaisse. Il ne savait pas si la mère de Toby dirait quelque chose, ni s'il devait lui *poser la question* , mais le simple fait de l'avoir avec lui le rendait un peu plus authentique.

La porte s'ouvrit avant qu'il puisse frapper.

« Salut ! » Toby sourit et recula, vêtu d'un sweat à capuche rose oversize qui descendait jusqu'à son short. Paul remarqua immédiatement la légère masse sous le tissu, subtile, mais bien présente. Il entra rapidement, le cœur battant.

« Toby, c'est ton ami ? » appela une voix de femme venue du plus profond de la maison.

« Oui, maman. C'est Paul ! »

La mère de Toby apparut dans le couloir, s'essuyant les mains sur un torchon. Elle avait un regard doux et des cheveux noirs coiffés en une tresse lâche. Son sourire était ouvert, presque trop désinvolte, comme si elle essayait de ne pas l'effrayer.

« Enchanté, Paul. Je m'appelle Alena. Tu peux rester aussi longtemps que tu le souhaites. »

« Merci », dit Paul doucement.

« Vous avez faim, les gars ? J'ai des muffins au four. »

Paul cligna des yeux. Toby sourit. « Je t'avais bien dit qu'elle était cool. »

## *Les générations en couches*

La chambre de Toby était chaleureuse, peinte en vert tendre, avec des guirlandes lumineuses pâles suspendues au-dessus de la fenêtre et un tapis moelleux qui s'écrasait sous les pieds nus. Ici, rien n'était caché. Une petite commode de robes était exposée à côté de l'armoire, une tétine était posée sur la table de nuit et une pile de couches jetables pliées était rangée dans un panier en tissu près du lit.

Paul fut captivé par l'émerveillement de la pièce.

"Ouah."

Toby s'affala sur le tapis, son sweat à capuche remontant juste assez pour dévoiler le haut de sa couche. « Tu peux porter ce que tu veux ici », dit-il d'un ton léger. « Tu veux voir ? »

Paul hocha la tête et s'agenouilla à côté de lui. Toby ouvrit le tiroir du bas : il était rempli de culottes en coton aux tons pastel, de quelques petits hauts courts, de chaussettes en dentelle et même de deux petits soutiens-gorge d'entraînement.

« Je les porte généralement avec des robes », dit Toby en lui montrant une robe blanche avec de petits nœuds roses. « Tu veux en essayer une ? »

Les mains de Paul tremblaient. « Vraiment ? »

« Ouais. J'en porterai un aussi. »

Quelques minutes plus tard, Paul se tenait devant le miroir de la chambre de Toby, ses vêtements d'école empilés sur le lit. Il portait une couche jetable de Toby qui se froissait légèrement sous ses mouvements, et une culotte en coton lilas bien ajustée par-dessus. Un soutien-gorge d'entraînement lui serrait la poitrine, et il portait une chemise de nuit jaune pâle qui lui arrivait juste au-dessus du genou.

Il se regarda dans le miroir. Le volume de la couche faisait légèrement gonfler la robe dans le dos. Ses jambes étaient nues et féminines. Les bretelles du soutien-gorge reposaient parfaitement sur ses épaules étroites. Il ne se reconnaissait pas, mais ce n'était pas effrayant. C'était du soulagement.

Toby se tenait à côté de lui, vêtu d'une robe rose pâle à col Claudine, sa tétine attachée devant. Il avait l'air si paisible, si indifférent.

## *Les générations en couches*

« Tu es belle », dit doucement Toby.

Paul le regarda et sourit, se sentant timide, mais entier.

« Toi aussi. »

Plus tard, les deux garçons se sont blottis sur le tapis, des livres de coloriage et des dessins animés jouant en fond sonore. Ils n'ont pas beaucoup parlé. Ils n'en avaient pas besoin.

Paul était au chaud, rembourré et habillé exactement comme il le voulait.

Quand Alena frappa doucement et jeta un coup d'œil à l'intérieur, elle ne cligna pas des yeux devant leurs tenues. Elle sourit simplement et demanda : « Muffins au chocolat ou à la banane ? »

« Banane ! » appela Toby.

« Du chocolat », dit Paul en même temps, puis il rougit.

Alena rit. « J'en apporterai un de chaque. »

À son retour, elle posa l'assiette sur la table de chevet et jeta un rapide coup d'œil à Paul.

« J'ai vu ce que tu as apporté », dit-elle doucement. « Si tu as besoin d'aide pour ta couche plus tard, demande-moi. Je l'ai déjà fait plusieurs fois. »

Paul rougit, mais parvint à hocher la tête. « D'accord. »

Elle les quitta avec un clin d'œil et une douce fermeture de la porte.

Cette nuit-là, après qu'ils se soient changés et mis au lit, Paul murmura dans le noir : « J'aimerais pouvoir rester ici pour toujours. »

Toby tendit la main et la glissa sous la couverture. « Tu peux presque. Au moins parfois. »

Paul lui serra la main et ferma les yeux. Pour la première fois depuis très longtemps, il se sentait suffisamment en sécurité pour rêver.

## Chapitre quatre : Pas le même garçon

Le lendemain matin, Paul s'attarda chez Toby plus longtemps qu'il ne le souhaitait.

Ils mangèrent des crêpes au petit-déjeuner – des vraies, pas celles du grille-pain. Alena les laissa en pyjama toute la matinée, même lorsqu'elle sortit chercher du lait. Le froissement de leurs couches ou la dentelle qui dépassait sous la table ne la dérangent pas. À son retour, elle sourit simplement en les voyant tous les deux blottis sur le canapé devant de vieux dessins animés, les couches trempées, et dit : « J'ai aussi pris du lait à la fraise, au cas où quelqu'un se sentirait un peu trop petit. »

Paul a presque pleuré.

À midi, Paul comprit qu'il devait rentrer chez lui. Quelque chose en lui s'était blotti dans les espaces douillets de cette maison et ne voulait plus en sortir. Son uniforme scolaire lui semblait désormais un costume, étrange et rigide. En rangeant ses affaires, il glissa la culotte lilas que Toby lui avait prêtée dans une poche latérale de son sac à dos. Elle lui procurait un sentiment de sécurité, même si elle restait cachée.

« Merci », dit Paul en s'attardant devant la porte d'entrée. « Pour tout. »

Toby sourit simplement. « On peut recommencer le week-end prochain. »

Alena ébouriffa les cheveux de Paul. « Tu es le bienvenu ici quand tu veux, mon cœur. »

Il hocha la tête, avalant la boule dans sa gorge.

Le chemin du retour lui parut plus long que d'habitude, comme si le poids du monde réel pesait déjà sur ses membres. Lorsqu'il ouvrit la porte d'entrée, sa mère était dans la cuisine, en train de plier du linge. Des couches lavables étaient accrochées dans

## *Les générations en couches*

la buanderie, au-delà, propres et séchées au soleil, leurs épingles à nourrice scintillant sur le banc. Elle leva les yeux.

« Tu es de retour. »

Paul laissa tomber son sac discrètement près des escaliers. « Ouais. »

« Tu as passé un bon moment ? »

Il hocha la tête. Elle le regarda un instant, plissant les yeux. « Tu as l'air... différent. »

Il se figea. « Différent en quoi ? »

« Je ne sais pas. Plus heureux. » Son ton n'était pas vraiment suspicieux, simplement incertain. « Heureux » n'était pas vraiment son état naturel. Elle s'approcha et tendit la main pour ajuster son col, comme elle le faisait toujours quand il rentrait, mais sa main s'attarda sur son épaule. « Tu es silencieux. »

« Je suis juste fatigué. »

Elle hocha la tête, mais ne le crut pas vraiment. Puis ses yeux se posèrent sur son sac. « Tu as... rapporté ta couche à la maison ? »

Il hésita. « Ouais. »

Elle n'en demanda pas plus. Elle dit simplement : « Mets-le dans le bac de trempage. »

Il se dirigea vers la buanderie, ouvrit le sac et prit la couche de nuit roulée et humide au fond. Puis, avant de pouvoir s'arrêter, il jeta un coup d'œil vers le sèche-linge et vit sa culotte, soigneusement pliée à côté du panier. Rose pâle. Dentelle. Très semblable à celle de Toby.

Il s'est mordu la lèvre.

« Paul ? » appela-t-elle depuis la cuisine.

Il a rétorqué : « J'arrive. »

Plus tard dans la soirée, après le dîner, Paul était assis sur son lit, vêtu de son pyjama habituel. La couche était sous son pantalon, sèche et silencieuse, mais il se sentait vide. Sa chambre, autrefois sûre, ressemblait maintenant au musée d'un garçon qu'il ne voulait plus être.

Plus tard dans la soirée, on frappa doucement à la porte.

« Ouais ? » a-t-il appelé.

## *Les générations en couches*

Sa mère entra, tenant une couverture pliée. « J'ai trouvé ça dans la buanderie. Tu l'as empruntée à la mère de Toby ? »

C'était une des douces couvertures pour bébé de Toby. Paul l'avait accidentellement ramenée dans son sac.

« Oh », dit Paul rapidement. « Ouais. Désolé. »

Elle le lui tendit, puis marqua une pause. « C'est... un gentil garçon. »

Paul hocha la tête. « Ouais. »

« Elle a l'air gentille. Sa mère, je veux dire. »

« Elle l'est », dit doucement Paul.

Sa mère était assise au bord du lit, les doigts agités. Sa couche bruissait sous son legging. « Tu... aimes y aller ? »

Paul la regarda attentivement. « Je me sens comme chez moi. On s'est bien amusés. »

Quelque chose brilla dans son expression : de la douleur, de la culpabilité, et même de la confusion. « Tu ne te sens pas bien ici ? »

Il ne voulait pas la blesser. Mais il devait être honnête. « Pas... jusqu'au bout. »

Elle hocha lentement la tête. « D'accord. »

Il y eut un silence entre eux. Elle se leva pour partir, mais s'attarda sur le seuil.

« Tu n'as pas besoin de me cacher des choses, Paul. Je ne comprends peut-être pas toujours... mais j'essaie. »

Il leva les yeux. « Même si j'aime... les trucs de filles ? »

Son regard s'adoucit. « Même à ce moment-là. »

Paul ne dit rien d'autre. Mais en partant, elle ne ferma pas complètement la porte. Ce soir-là, il enfila la culotte lilas sur sa couche avant d'aller se coucher. Juste pour lui. Juste pour l'instant, et quand il se coucha, la couverture de Toby s'enroula autour de ses épaules.

## Chapitre cinq : Ce que nous disons dans le silence

Paul fixait son reflet dans le miroir. C'était samedi, et il était de retour chez Toby, vêtu de coton doux et confortable. La robe d'été bleu pâle flottait légèrement autour de ses cuisses, l'ourlet tressaillant à chaque mouvement timide. La couche-culotte bien ajustée en dessous le serrait comme il se doit, froissant de réconfort. Par-dessus, Toby l'avait aidé à enfiler une culotte en satin à volants... « pour superposer », avait-il dit avec un sourire.

Mais le reflet n'était pas seulement celui d'un garçon en robe. Pas vraiment. Il y avait autre chose maintenant. Quelque chose de changeant. Quelque chose de plus *vrai*.

Cet après-midi-là, ils étaient dans le jardin, dessinant à la craie sur les pavés et sirotant du lait à la fraise avec des pailles flexibles. Paul était resté silencieux la majeure partie de l'après-midi, l'esprit tourbillonnant de mots qu'il ne savait pas vraiment comment prononcer.

Toby était assis en tailleur à côté de lui, vêtu d'une barboteuse jaune pâle à manches bouffantes et ornée d'un lapin de dessin animé. Sa couche dépassait dès qu'il se penchait, sans que cela lui fasse de souci.

Paul a finalement rompu le silence.

« Toby ? »

« Mm ? »

« Comment as-tu su qu'il était acceptable de... porter des choses comme ça ? »

Toby leva les yeux de son dessin, une fleur souriante aux joues crayeuses et scintillantes. « Tu veux dire des robes ? »

« Ouais. Ou des couches. Ou... tout. »

Toby réfléchit un instant, tirant sur le bord de sa manche. « Je crois que je ne savais pas. Pas au début. Je l'ai juste fait parce que ça

## Les générations en couches

me semblait... *bien* . Comme quand on enfle un pull chaud et qu'il est parfait, tu vois ? » Paul hocha lentement la tête. « Je l'ai dit à ma mère quand j'étais petite. Je lui ai dit que je voulais porter une robe de princesse et utiliser ma tétine toute la journée. Et au lieu de rire, elle a juste dit : "D'accord." Et elle m'a aidée à enfiler une. »

Paul déglutit. « Le mien... n'a pas fait ça. »

Toby pencha la tête. « Elle a probablement peur. »

« Je le pense aussi. »

Ils restèrent assis un moment encore, dans un doux silence. Puis Paul le regarda, les yeux écarquillés et sérieux.

« Je crois... que je veux être une fille. Ou peut-être... que je le suis déjà. Au fond. »

Toby cligna des yeux, puis esquissa le sourire le plus doux que Paul ait jamais vu. « Alors, tu l'es. »

Paul cligna rapidement des yeux. « Mais je ne sais même pas si je veux *être* une fille-fille. Ou juste porter ces vêtements et me sentir petite, douce et... en sécurité. »

« Qui a dit que tu devais choisir ? » demanda Toby. « Tu peux être toi-même. »

Paul se mordit la lèvre. « Ma mère pense que c'est dangereux. Que je vais me blesser. Peut-être qu'elle s'est blessée. »

Toby resta silencieux un instant. Puis il baissa les yeux. « Ma mère... porte aussi des couches. »

Le cœur de Paul fit un bond. « Vraiment ? »

Toby hocha la tête à voix basse. « Des jetables. Elle pense que je ne sais pas, mais j'en ai entendu parler en marchant parfois. Et j'en ai vu un jour dans son armoire, un sac entier, à côté de ses chemises de nuit. »

« Pourquoi ne dit-elle rien ? »

« Je crois... qu'elle le cache. Comme si elle voulait *me laisser* m'ouvrir, mais qu'elle ne pouvait pas. »

Paul pensait à ça, à la facilité avec laquelle Alena souriait, à la douceur avec laquelle elle changeait les couches, pliait les robes et distribuait le lait dans les biberons. Et pourtant...

« Elle le veut aussi », murmura Paul.

## *Les générations en couches*

Toby hocha lentement la tête. « Parfois, j'ai l'impression qu'elle veut être comme nous. Mais elle a peur qu'on la trouve bizarre. Ou abîmée. »

Paul toucha le dessin à la craie entre eux. « Comme ma mère. »

« Peut-être », dit Toby. « Mais si nous n'avons pas peur, peut-être qu'ils n'ont pas à l'être non plus. »

Ce soir-là, de retour dans la chambre de Toby, ils enfilerent leurs vêtements de nuit : des couches épaisses et de longues chemises de nuit à volants. Paul rigola quand Toby lui tendit un bonnet assorti.

« N'est-ce pas trop ? » demanda Paul, les joues roses.

Toby haussa les épaules. « Peut-être. Mais ça fait du bien. »

Et quand Paul a attaché les rubans doux sous son menton, il n'a pas pu s'empêcher d'être d'accord.

Plus tard, blottis côte à côte sous la couverture pastel, Paul murmura : « Si jamais je peux être vraiment moi-même à la maison... je veux avoir un nom. Un nom de fille. »

Toby sourit d'un air endormi. « Tu en as déjà un en tête ? »

Paul hésita, puis hocha la tête. « Pauline. »

Toby lui serra la main. « Ça te va bien. Salut, Pauline. »

Paul laissa ce nom l'envahir comme une berceuse. Il ne savait pas encore s'il était prêt à le dire à voix haute à sa mère, mais il l'avait dit ici, dans cette pièce, dans cet endroit sûr, et c'était un début.